

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !

Internationalisme

*“Sans théorie révolutionnaire
Pas de mouvement révolutionnaire”*

SOMMAIRE :

MAYER POURSUIT SA TACHE.

LE DANUBE EST DEVENU DESORMAIS UN FLEUVE RUSSE.

TEMOIGNAGE SUR LA "REVOLUTION" EN HONGRIE.

REVUE DE PRESSE.

POLITIQUE ET PHILOSOPHIE DE LENINE A HARPER.

COLLECTION

GAUCHE COMMUNISTE DE FRANCE

30
PRIX ~~20~~ FR\$

MARS 1970

NUMÉRO 32

Correspondance et abonnement : SALAMA, Boîte postale 47/14 Paris

-INTERNATIONALISME-

-MAYER POURSUIT SA TACHE.-

Mayer n'a pas attendu pour élargir ses premières réformes. Un deuxième train de mesures les a suivies. Elle s confirment ce que nous disions le mois dernier: l'objectif du plan gouvernemental est d'aligner le capitalisme français sur le plan Marshall d'expression américaine, de préparer les conditions d'application de ce plan dans la monnaie et dans les prix, de prolonger la concentration du Capital autour de l'Etat, et de ramener l'agriculture au niveau de l'exploitation industrielle du travail. Tel est en effet le sens de la réforme monétaire récente. Elle comprend deux parties. L'une concerne la dévaluation et la création d'un double secteur de change, l'autre l'échange des coupures de 5.000 francs. Le sens de ces mesures pour les rapports de l'Europe avec l'Amérique pour le plan Marshall, s'est manifesté dans la démarche de Staford Crips à Bretton Wood et à Paris avant l'adoption du projet, et par le crack américain de ces dernières semaines consécutivement à la création du marché libre de l'or en France. Ce sont toutes ces questions qu'il faut examiner.-

L'échange des billets de 5.000 francs s'inscrit dans la ligne du prélèvement décidé le mois dernier. Plus particulièrement des disparitions qui frappent l'agriculture. On se souvient que les taux appliqués aux bénéfices agricoles étaient déjà plus élevés que ceux prévus pour les profits industriels et commerciaux. Ils peuvent atteindre 80 %. En s'en prenant aux gros billets, Mayer prolonge cette politique.

Car les coupures de 5.000 francs jouent un rôle particulièrement important dans l'épargne agricole. Peut-être les plus grosses transactions soldées en billets de cette taille sont elles effectuées dans les villes notamment sur le marché noir. Mais c'est dans les campagnes que leur rôle économique est le plus important. Car les paysans français se montrent réticents à déposer leurs fonds au Crédit agricole, et traitent fréquemment leurs affaires en billets. Ceux-ci sont entassés dans les fermes, mais l'usage auquel on les destine est un usage productif. On sait fort bien qu'il arrive à la plupart des agriculteurs de payer tracteurs, machines, semences, etc... en argent comptant. Les billets bloqués par Mayer sont donc autant de moyens d'investissement retirés à l'agriculture. Qui plus est: dans une période de l'année où la trésorerie est étroite. Par conséquent l'échange des gros billets qui aura, certes, des effets importants dans le secteur industriel et commercial (notamment dans ce dernier), effets d'autant plus accusés que les marchés seront "illégaux", aura une répercussion économique et sociale bien plus considérable en agriculture. A tel point qu'on peut se demander si les crédits en dollars du plan Marshall pourront trouver après l'application des mesures de Mayer, une contre-partie suffisante en francs dans les campagnes. Autrement dit, si les importations destinées à l'agriculture trouveront à s'écouler, la destruction du Capital agricole par le Capitalisme d'Etat entre donc maintenant dans sa phase active.-

Le dédoublement du change, la dévaluation (pour le taux officiel), et la liberté des marchés de l'or et du dollar, s'inscrivent bien, eux aussi, dans le même plan d'ensemble (Marshall-Mayer) Mais ils correspondent à un tout autre aspect de la situation.-

Les dispositions arrêtées sont en effet les suivantes:

- 1° Le cours officiel du dollar est dévalué de 80%. Il passe de 119 à 214 frs. Ce taux de change est le seul admis pour les transactions commerciales. On importe à ce taux toutes les marchandises inscrites sur une liste établie par les pouvoirs publics.-
- 2° Les exportateurs sont cependant autorisés à échanger sur un marché à cours libre du dollar, la moitié des devises américaines qu'ils ont obtenues, l'autre moitié étant échangée au cours officiel. Les importateurs obtiennent au même cours libre les dollars dont ils ont besoin pour les marchandises autres que celles inscrites sur la liste à change officiel.-
Soulignons que le cours variable ainsi institué pour le dollar, n'implique pas un marché libre. Le marché lui-même reste réglementé, exportations et importations demeurant toujours soumises à licence.-
- 3° Sur ce même marché à cours variable, les capitaux ne provenant pas d'exportations de marchandises peuvent être convertis en dollars. Réciproquement, les dollars détenus clandestinement peuvent être changés en francs sous réserve d'une pénalité de 25%.-

- 4° Parallèlement au marché à cours variable du dollar, il est créé un marché intérieur libre de l'or. C'est à dire qu'on y peut vendre et acheter librement pièces et lingots. Mais l'importation et l'exportation restent interdites.-
- 5° Les taux des monnaies autres que le dollar, notamment celui de la livre, restent soumis au change officiel. Il n'est pas créé de cours libre pour ces monnaies. Leur cours se trouve automatiquement relevé par la dévaluation effectuée par rapport au dollar.-

En établissant ainsi un change variable pour le dollar et un cours libre intérieur pour l'or, le gouvernement donne au capital privé (qui reste la base nécessaire du Capitalisme d'Etat) une contre-partie appréciable au prélèvement. Il lui permet en effet d'obtenir librement du métal et des devises stables soustraites aux fluctuations des prix français. En agissant ainsi le gouvernement tente un coup de poker, une pure spéculation. Il espère faire réapparaître les capitaux français (acquis avant, pendant ou après l'occupation). Il leur donne dans ce but la faculté d'opérer au grand jour. Mais il espère en même temps que les capitaux étrangers vont eux aussi faire leur apparition. Qu'ils vont refluer sur Paris, attirés par les possibilités spéculatives du marché libre. Double espèce de capitaux étrangers: capitaux "flottants" qui, dans l'entre-deux guerres ne trouvaient pas d'investissement sur un marché restreint par l'action des monopoles (ils dominèrent la finance mondiale à cette époque, bouleversant l'équilibre des balances des comptes en passant d'un pays à l'autre à la suite des dévaluations); et capitaux d'investissement (en fait américains) qui pourront trouver intérêt à acheter au capital français une partie de ses entreprises. Cet afflux de capitaux, français et étrangers, s'il se produisait, donnerait, pense Myer, la possibilité d'équilibrer la balance des comptes grâce aux importantes disponibilités en dollars qu'il procurerait. Ces disponibilités se trouveraient d'autre part accrus par le produit des exportations que la dévaluation stimulerait en même temps.-

Donc: accroissement des exportations, rentrée des capitaux (c'est à dire dans les deux cas: arrivée de dollars sur le marché de Paris et rééquilibre de la balance des comptes) tels sont les effets attendus des mesures monétaires. Elles viennent donc bien compléter le prélèvement. Celui-ci tendait à stabiliser intérieurement la monnaie, tandis que celui-là cherche à la stabiliser extérieurement. C'est cette double stabilisation (dont les deux aspects sont interdépendants et complémentaires) que requiert l'application effective du plan Marshall. Qu'elle soit possible c'est une autre affaire, mais du moins la bourgeoisie se fait elle à ce sujet des illusions. En tout cas le moment n'était pas mal choisi, en France, pour tenter l'opération. En effet, l'accueil auquel auraient pu en principe se heurter les mesures de Mayer aurait été que l'effet stimulant de la dévaluation sur les exportations serait compensé, et au delà, par la hausse correspondante des prix d'importation. C'est à dire que les prix des matières importées (automatiquement

relevés par le réajustement du change) ne provoquent, une fois celles-ci incorporées dans les produits fabriqués français, une hausse telle que ces produits ne soient à nouveau inexportables après un court délai. L'effet de la dévaluation, et l'équilibre monétaire qu'on en pourrait attendre, auraient alors été perdus? Or précisément, le gouvernement combine sa dévaluation, destinée à préparer l'entrée en vigueur du plan Marshall avec le commencement même de son entrée en application. C'est à dire à la veille du jour où Washington met à la disposition de l'impérialisme français les crédits gratuits de l'aide intérimaire et les prêts du plan Marshall. Dans ces conditions, la charge que la dévaluation fera peser sur les importations sera réduite au minimum. Les avantages de la dévaluation et du dédoublement du change (la rentrée à dollar à travers l'exportation de marchandises et la rentrée des capitaux) ont donc des chances d'être supérieurs à ses inconvénients, au moins pour un temps.-

== == == == ==

Les répercussions internationales de ces mesures financières, prises unilatéralement par le gouvernement français, ne pourraient tarder. La création du double secteur de change sur le dollar et du marché libre de l'or constituait une menace directe pour la livre sterling. Et la perspective de voir celle-ci suivre le franc dans sa chute, c'est à dire d'assister à l'effondrement des deux monnaies dominantes d'Europe, ne pouvait manquer d'avoir des répercussions sur les marchés américains.-

Que la position du sterling soit mise en danger par le plan Mayer cela n'a fait, parmi les gouvernements, aucun doute pour personne. La création d'un cours libre du dollar et d'un marché libre de l'or doit tendre en effet à accroître le nombre des transactions faites à Paris sur ces monnaies, puisque les risques qu'impliquait jusqu'ici leur tractation illégale n'existeront plus. Nombre de capitaux se porteront dans cette direction, et seront détournés des marchés noirs de la livre. Le cours noir de cette monnaie subira donc une chute. On peut s'attendre même - le gouvernement de Londres s'y attend pour sa part - à ce qu'il descende fortement au dessous du cours officiel qui est le correspondant en franc de celui officiellement établi en dollar entre la Grande-Bretagne et les Etats Unis (ce phénomène s'est déjà produit en Italie, pour le cours de la livre en lires, après qu'intervint, l'année dernière, une réforme analogue à celle de Mayer. Le cours noir de la livre en lire y est tombé à la moitié du cours officiel correspondant au change fixé à Washington pour la livre, en dollar. Dans cette éventualité, il deviendra intéressant (notamment pour des américains) d'acheter des livres à bas prix en France, d'acquiescer grâce à elles des marchandises en Angleterre et de les exporter aux Etats Unis où leur coût sera très inférieur aux coûts américains; Intérieurement, de changer les dollars ainsi obtenus en francs au cours libre. Dans une telle opération, le bénéfice obtenu en dollars par la différence de change entre les cours

officiels et noirs de la livre à Paris ira dans la poche des non-britanniques qui s'y livreront. Autrement dit: tout se passera comme si une dévaluation de la livre était intervenue, le bénéfice en revenant non pas aux capitalistes anglais, mais à ceux qui se livrent en France au trafic international. Ce seront autant de dollars perdus pour la balance des comptes du Royaume Uni. Cette situation explique toutes les démarches anglaises auprès du Fonds monétaire international (auquel Mayer aurait dû demander l'autorisation d'agir comme il l'a fait étant donné les accords monétaires antérieurement signés par le gouvernement de la Quatrième République) pour s'opposer au projet français. Elle explique également les voyages de Crips à Paris.-

Ces démarches n'ayant pas réussi à fléchir Mayre, il ne restera au capitalisme anglais qu'une manière d'éviter cette disjonction défavorable des cours de la livre. Ce sera de dévaluer afin de bénéficier officiellement, pour lui-même, de ce que d'autres s'appretent à recueillir occultement à ses dépens. C'est pourquoi le monde entier s'attend à la dévaluation de la livre. Mais la perte que cette mesure entraînera pour les positions financières de la Grande Bretagne portera un coup tel à l'impérialisme britannique, que celui-ci recule autant qu'il peut l'échéance. D'où les efforts de Crips pour retarder son ajustement monétaire et pour faire échec au plan français.-

Quant aux répercussions de ce plan sur l'économie américaine, elles dérivent ~~des~~ du désordre introduit dans les rapports monétaires de la France avec la Grande Bretagne. En accentuant l'intabilité monétaire et financière de l'Angleterre, instabilité que rendent ~~évident~~ évidente les réactions du gouvernement anglais, Mayer accentue la sensibilité des secteurs financiers américains directement impliqués dans les affaires d'Europe; et par là les Etats Unis tout entiers.-

En effet si l'évolution de l'Europe occidentale doit être telle qu'il vient d'être dit, de nouvelles complications interviendront dans le commerce international, qui est lui-même fonction des ressources en dollar des pays non américains. La France et la Grande Bretagne pourront exporter davantage pour un temps, (sous l'effet de leurs dévaluations respectives), concurrençant ainsi les Etats Unis. La première resserrer sa pression impérialiste sur l'empire colonial, puisque les francs coloniaux étant dévalués en même temps que le franc métropolitain, les importations étrangères dans l'empire deviendront trop chères, l'industrie métropolitaine d'outillage mécanique et de biens de consommation pourra substituer et intensifier ses livraisons (il ne faut pas oublier que l'empire français produit essentiellement des matières brutes et des produits alimentaires dont les prix sont peu affectés par les prix d'importation, et les couts peu sensibles aux dévaluations. De ce point de vue sinon du point de vue de ses placements en argent, l'impérialisme français gagne donc, en dévaluant, sur les deux tableaux). La Grande Bretagne rendra plus étroits ses "liens imériaux" mais sur une autre base que la France puisque l'équipement industriel des possessions britanniques est fort élevé, parfois même plus élevé que celui de la métropole.-

Dans ces conditions les producteurs et exportateurs des Etats-Unis ont craint un resserrement des expéditions américaines sur le continent malgré les crédits du plan Marshall. D'autant que celui-ci n'était pas encore pas accepté par le Congrès de Etats-Unis jusqu'à ces derniers temps, et qu'il n'est pas assuré non plus d'une perennité à toute épreuve. La perspective de voir les stocks américains privés de leurs débouchés en Europe par les bouleversements monétaires inaugurés par Mayer a porté les détenteurs à des liquidations rapides. Les cours se sont effondrés. Cette tendance s'est évidemment marquée sur les marchandises notamment celles impliquées dans "l'aide à l'Europe". Mais elle s'est étendue promptement au marché des valeurs. 6

--- -- -- -- --

Tels sont les événements. Concluons en disant qu'ils montrent comment les problèmes du capitalisme français passent par ceux du capitalisme mondial; et ceux-ci par par la consolidation de l'impérialisme américain sur l'univers. Les mesures arrêtées en France par l'homme de la banque Rothschild visaient en effet à une mise en ordre préalable, à un ajustement monétaire préparatoire, à l'entrée en scène du plan américain d'expansion impérialiste (le plan Marshall). A leur tour, dès leur entrée en vigueur, elles ont provoqué des secousses en Europe. Et ces secousses se sont fait sentir jusqu'aux Etats Unis.-

Ce serait toutefois, prendre une vue fausse du problème, ce serait prendre les apparences pour le fond, que de s'en tenir aux incidents qui surviennent dans les cours, les changes, et les prix. Ces incidents se produisent sur la scène où les gouvernements déploient leur activité Orce n'est là que la facade. La réalité se situe, elle, ailleurs. Par derrière en vérité. Dans le mécanisme mondial de l'accumulation capitaliste. Les incidents perceptibles en révèlent indirectement les rouages et les difficultés.-

Le mécanisme pousse aujourd'hui à la fusion du capital monopoliste avec l'Etat. C'est ce qu'expriment des politiques comme celle de Mayer. C'est ce que l'avant-garde ouvrière ne doit pas oublier. C'est ce qu'elle doit répéter inlassablement.-

-Morel-

== == == == ==

LE DANUBE EST DESORMAIS UN FLEUVE RUSSE



Le Danube est désormais un fleuve russe, et cela indique, dès, l'abord, une certaine évolution dans le rapport de forces existant à ce jour en Europe. Ce rapport, en ces derniers mois, avait joué en faveur quasi exclusive des Etats-Unis et de leurs alliés, bourgeoisies anciennes d'Ouest-Europe. Ainsi, l'éviction des staliniens des gouvernements occidentaux a précédé, prépara l'annonce publicitaire du plan Marschal, de ses prolongements, financiers et autres, dans chacun des pays intéressés; l'écrasement des grèves stalinisées, la remise en selle indonésienne de l'impérialisme néerlandais, la fusion des zones anglo-américaines d'Allemagne, autant d'avantages que la Maison-Blanche marquait sur le Kremlin. Ce dernier se bornant à introniser de nouveaux gouvernements (Roumanie, Hongrie, Markos) et à "stabiliser" sa monnaie.

Washington se trouve cependant devant certaines difficultés intérieures. La plus sensible, baisse importante des produits fermiers, aura pour conséquence immédiate d'accentuer l'opposition à Trumann-Marschall. Les farmers-progressistes, pro-Wallace, leur reprocheront la perte de millions de dollars en bénéfices, provoquée, pensent-ils, par une mauvaise politique des achats gouvernementaux de céréales, effectués au titre de l'aide intérimaire. Quant aux républicains, ils trouvent dans le maintien des mesures de contrôle économique, ample provende d'arguments tout autant anti-dirigistes qu'anti-Trumann. Les uns et les autres forment une opposition sans cesse élargie, aux projets Marschall, lesquels ne feront selon eux, qu'attiser le feu inflationniste. Et Taft, vieux singe auquel on apprend plus de grimace Européenne, ressort les vieux slogans isolationnistes; en substance, chacun chez soi et tout le monde content. Le tout dans un climat de foire présidentielle où l'affaire tchèque, "atteinte à la démocratie fondée sur la liberté", vient combler les vœux Trumann. D'autre part, le rôle de cavalier seul, dirigeant, que les bourgeoisies anciennes d'Ouest-Europe se sont vues obligées d'assumer, afin de renverser l'emprise croissante des staliniens sur leur appareil de gouvernement permet à ces derniers, passés à l'opposition, de dénoncer, en leur langage, toutes les décisions de leurs adversaires comme d'inspiration américaine et belliciste. Les staliniens emploient pour biser cette opposition du verbe à la pratique, l'arme des grè-

ves massives mais limitées (Rhur, Belgique, Italie). Cette tactique contrarie les tentatives bourgeoises de stabilisation sociale nécessaire à l'application de la panacée plan Marschall, et autorise à rendre les "partis américains responsables de l'inéficacité des efforts" consentis en faveur du relèvement de la production. En Russie-même, Zverev, ministre des finances, a pu publier un bulletin de santé très satisfaisant: la dévaluation opérée en vase clos, agit sur les prix dans un sens, provisoirement, heureux. Et la récolte de céréales est de 58% supérieure à celle de l'an passé, ce qui importe fort, en un pays dont l'essentiel des forces est tourné vers la fabrication des moyens de production.

C'est l'ensemble de cette conjoncture qu'il faut rappeler avant de regarder, de plus près, les manœuvres russes aux ailes de son dispositif de défense.

))))))°((((((

LE VIRAGE A "GAUCHE" SUR L'ILE GAUCHE

La passation de pouvoirs, du Front National au Front National élargi, aura pour conséquence première, l'intégration solide de la Tchécoslovaquie au bloc oriental. Ce faisant, la Russie dispose ouvertement de l'ensemble stratégique et économique tchèque. Et cela lui permet de peser sur la charnière du système américain en Europe: L'Autriche. Il ne faudrait pas en conclure néanmoins à l'aspect, en quelque sorte opportuniste, de l'opération. La passation des pouvoirs a pour cause efficiente les processus particuliers d'étatisation de l'économie tchèque. Le soi-disant coup d'Etat du 24 février n'est que l'entérinement, sur le plan politique, de l'ensemble de ces processus.

Avant la première guerre impérialiste Bohême et Moravie dépendaient administrativement de l'Autriche, la Slovaquie de la Hongrie. Dès 1918, à la proclamation de la république tchécoslovaque, l'élimination des capitaux allemands dirigeant alors en totalité l'économie, s'opère au profit du grand capital extérieur, du capital tchèque et du capital d'Etat qui obtient les tabacs, les chemins de fer et d'autres entreprises d'importance (verreries). Des entreprises d'Etat profitèrent de la crise de 1929 pour étendre leur champ d'activité. La concentration très poussée du capital tchèque, sans cesser de le rendre vulnérable aux dépressions prolongées de la conjoncture internationale, favorisait son renflouement par l'Etat. Tout de même l'Etat encouragea, sur son territoire, l'installation de filiales du grand capital extérieur. On jugera de l'importance de ces investissements, sachant que la seule firme britannique Lever, monopoleuse mondiale des matières grasses, réclamait en 1947, une indemnité de 44 millions de dollars, en compensation de la nationalisation d'un consortium de margarine. A l'avenant, les investissements du capital extérieur en Tchécoslovaquie s'élevaient à plusieurs centaines de millions en dollars. Lors de la deuxième guerre impérialiste

à la faveur de leurs positions extraordinaire, l'Etat et le Capital allemand reprirent l'ensemble de leurs avantages d'avant 1918. De sorte qu'en 1944, industries et banques tchèques étaient, au sens fort, propriétés allemandes.

L'expulsion faite de ses gérants allemands- celle aussi de la minorité sudète, expulsion qui rapporta près de quatorze milliards de dollars (chiffre d'experts allemands) à l'Etat tchécoslovaque- l'économie se trouvait placée devant la suivante alternative: ou revenir à la forme antérieure à l'occupation, où capital d'Etat et capitaux privés tchèques et anglo-saxons jouaient concurremment, ou bien pousser au maximum les processus d'étatisation du capital industriel et financier. Quoi qu'il en soit, concomitantes à des nationalisations étendues et la participation au gouvernement des bourgeois anciens, une certaine tendance s'affirmait qui tentait de diminuer l'emprise étatique des bourgeois nouveaux sur l'économie. Les capitalistes tchèques obtinrent, (crurent obtenir) des garanties quant à la limitation du processus de nationalisations à l'administration de leurs biens, aux modalités de rachat de leurs entreprises, etc... Notons toutefois qu'un grand nombre de ces capitalistes, classés collaborateurs, avaient disparu de la circulation. Une campagne fut orchestrée afin d'assurer "l'indépendance du pays par l'élimination de l'hypothèque étrangère sur la Nation". Cette campagne réjouissait l'oreille aux industriels et banquiers encore en place menacés d'un retour de puissance anglo-saxon. Cependant la tendance à l'étatisation c'est à dire au maximum de concentration et de rationalisation du capital, - que en l'absence du capital extérieur l'Etat seul pouvait opérer, cette tendance devait nécessairement l'emporter. Les nationalisations promulguées à intervalles rapprochés en 1945-46, englobent 30 % de l'ensemble de l'économie, soit plus de 10.000 firmes industrielles, bancaires, installations clefs, mines, énergie (gaz, électricité) en un mot, TOUS les postes essentiels. Ajoutons que 60 % du capital industriel furent nationalisés, le pourcentage étant plus fort encore dans l'industrie lourde. Les dirigeants staliniens profitèrent de la conjoncture politique favorable ("la Résistance au pouvoir !") afin de saisir la plupart des postes clefs dans les entreprises nationalisées (nominations par le sommet ou "délégués des comités d'usines")

Comme dans les autres pays du Centre-Est, la "révolution agraire" réalisée aux dépens des propriétaires fonciers, collaborateurs ou minoritaires (en l'occurrence nobles magyars ou allemands, juifs spoliés par la Wehrmacht), cette redistribution des terres a pour effet de mettre en disponibilité tout un salariat rural ne trouvant plus à s'employer sur des parcelles de terre atteignant au maximum 1 et c'est rare, 50 Ha de superficie. Simultanément, la redistribution instaure, au profit du paysan aisé, le droit bourgeois à la propriété du sol; seul ce paysan pouvant affronter les risques et dépens d'une exploitation onéreuse. Ces mesures, qui, en principe, devraient attacher le nouveau propriétaire à la forme d'Etat par quoi il tient qualité, le conduisent, nous l'allons voir, au conservatisme social. Alors que Bohême et Moravie ont évolué dans le sens

d'une haute industrialisation-, cela sous la poussée du capital extérieur en quête, fin XIX^e siècle, d'un champ d'accumulation-, la Slovaquie, pauvre en possibilités d'exploitation, restait au stade rural. Le paysan slovaque s'est toujours signalé par le fanatisme religieux et réactionnaire que lui imposait la forme féodale de la propriété foncière et l'état né misère en résultant. Aujourd'hui, les paysans slovaques, menés par un puissant clergé, habitué dès longtemps à tenir un rôle politique, entendent défendre leurs neuves possessions contre les messieurs de Prague, dont le rôle, en tant que capitalistes est de réduire la marge bénéficiaire agricole (tel est du moins le schéma traditionnel dans la conscience paysanne). Enfin, et surtout, les paysans entendent lutter contre les perspectives de travail en kolkoz, perspectives que l'installation du paradis des travailleurs en Ruthénie rend particulièrement sensibles. Pour ce faire, les paysans se sont groupés dans leur parti démocrate, homologue au parti hongrois des petits propriétaires. Comme ce dernier parti, le parti démocrate slovaque a subi une série d'amputations. Le coup du 24 février ne lui abandonne plus qu'une existence nominale; de même sans doute, qu'au conseil des ministres, organisme chargé, dans le cadre fédéral, des problèmes slovaques. Ce sort vient également en partage aux partis bourgeois anciens de Bohême et Moravie: social-démocrate, identiques à eux-mêmes; socialistes nationaux de Bénéš et de l'industrie légère; catholiques enfin qui sont à Dieu et à ses intermédiaires. Ces dernières considérations nous amènent à examiner sommairement ce que le grotesque Malaparte appelait la technique du coup d'Etat.

))))o((((

COMMENT S'ELARGIT UN FRONT NATIONAL

Le fondement politique d'un régime de capital d'Etat est le parti unique. Cela signifie que ce régime, directeur en totalité de l'infrastructure, doit régir en totalité l'appareil politico-social. Le parti unique permet d'embrigader les salariés comme masse de manœuvre opposée, le cas échéant, aux prétentions des bourgeois anciens. Il permet aussi de briser ou d'intégrer aisément les "têtes pensantes" parmi les adversaires vaincus. Mais sa fonction est avant tout, de contrôler, quasi sur fiches, toutes les activités humaines d'un bloc d'immeubles, d'un quartier rural- d'un pays entier. Le parti unique du capital d'Etat, c'est la transformation du militant en policier. Son procès d'édification va d'un mixte de bourgeois libéraux, contrain- te par le cours d'étatisation, et de bourgeois nouveaux, installés aux postes de commande de l'Etat par une révolution bourgeoise (Viet- Nam), ou remplaçant les bourgeois anciens les moins adaptés (rôle de la Résistance en Europe Orientale, à la formation du pouvoir d'Etat aux mains d'une bureaucratie dirigeante.

L'évolution de la situation politique en Tchécoslovaquie comporta la fabrication d'un Front National, établi sur la base des accords de Kosice (1945), et auquel des élections ultérieures vinrent donner

investiture démocratique. Ce front, les staliniens l'ont patiemment usé, modelé à leur image. Les démocrates slovaques furent accusés, charge très vraisemblable, de comploter contre la république et ses ministres: "alignement" pur et simple. Chez les social-démocrates les staliniens utilisèrent une manière de précipitant, Flinglinger, leader d'une minorité groupant 40 % des effectifs; ce dernier a forcé la main, point trop récalcitrante, de la majorité en combinant appels à l'unité et menaces voilées. La pression des syndicats, aux mains staliniennes, a fait le reste. Pour les autres partis: cristallisation d'une minorité stalinisante, et au 24 février les majoritaires seront cominatoirement invités à se soumettre ou à se démettre. Bien entendu les "partis" subsistent nominalement, les élections étant prochaines et le parlementariat tabou.

Pour ce qui est de l'affaire elle-même, Gottwald a magistralement démontré le programme transitoire des trotskystes: comités d'usines et comités d'action appuyés sur les partisans de 1945 établissent une dualité de pouvoirs; manifestations de masse et grèves attestent de la présence sur la brèche des syndicats; l'interdiction est faite de cession de terrains, l'Eglise est spectaculairement expropriée (en Bohême). Et le Front National élargi n'est autre que le fameux gouvernement PS.-PC.6 C.G.T.- Le tout, fonction du syllogisme: PS-PC- CGT représentent l'ensemble des travailleurs, ils sont au pouvoir, leur gouvernement est donc celui du peuple par le peuple. Et Gottwald n'a pas manqué de souligner ces points.

Les staliniens ont judicieusement choisi leur jour. Les capitalistes tchèques, en effet, appuyés par les américains très proches montraient des dents. Des restitutions d'usines à leurs "propriétaires légitimes" s'effectuaient juridiquement; les pourparlers d'indemnisations des anglo-saxons prenaient un tour, somme toute, acceptable par ces derniers, les socialistes nationaux cherchaient à nouer des relations avec l'Occident (traités commerciaux avec la Grande-Bretagne, la Hollande, etc...). Les staliniens y ont mis le hola et de belle manière, police à eux acquise et l'armée. On dirait d'une chorégraphie, chef d'oeuvre de minutage: la sortie des ministres "modérés" accompagne l'entrée des ambassadeurs, le président de la majorité social-démocrate s'effondre à point nommé, les manifestations d'étudiants réactionnaires précèdent la mise en montre de la police casquée et l'organisation de contre-manifestations "ouvrières". Tout se passe comme si Prague était décor gigantesque d'un opéra où ne manquent ni les éloquentes silences, ni les chants patriotiques, ni les traîtres, ni les sauveurs, ni, dans la voix de Gottwald, un écho des triomphales trompettes d'Aïda.

EN RESUME La crise tchèque se résout en l'officialisation d'une situation de fait: tout le pouvoir au P.C. et à ses comités d'action. Celui-ci va préparer SES élections et ensuite faire voter SA constitution. Ainsi sera bouclée la boucle, assurée, l'intengibilité du capital d'Etat en Tchécoslovaquie. Une attitude "ferme" vis-à-vis des Occidentaux laissera cependant porte ouverte à un modus vivendi ultérieur, réglant la question de leurs avoirs. Une épuration sys-

tématique liquidera en outre les derniers éléments d'opposition politique et idéologique.

Tout laisse à prévoir une évolution, identique quant aux grandes lignes, de la conjoncture politique en Finlande et en Hongrie. Après quoi, arrières assurés en Europe, la Russie pourrait bien s'intéresser de près à certaine question autrichienne et allemande...

Enfin, il faut signaler qu'en tant que tel, le prolétariat n'a joué AUCUN ROLE dans les journées de Prague. Cela signifie que le prolétariat comme classe, élément moteur du devenir socialiste, EST ABSENT en Tchécoslovaquie.

))))o((((

COUP D'OEIL A L'AILE DROITE

Le 16 février 1948, a été proclamée la république populaire démocratique de Corée. Le territoire de cette république aura pour limites celles de la zone russe (Corée du Nord).

Comme la Tchécoslovaquie fut propriété du capital allemand, la Corée fut celle de l'impérialisme nippon. L'élimination de ce dernier a été suivi d'un partage du pays entre russes et américains. Aux russes est allé le Nord, montagneux et pauvre mais boulevard stratégique de la république d'Extrême-Orient et de la province de l'Amour, ainsi que de la base russe de Daïren, proche Port-Arthur et terminus du chemin de fer transmandchou. Dans leur zone les russes ont réalisé une réforme agraire, constitué un Front démocratique, semblable à la formule élargie tchécoslovaque. Ils entendent faire de leur zone un pôle d'attraction politique sur le sud.

Les américains héritiers de la zone Sud, riche de cultures vivrières et industrielles (soja), d'arsenaux, pratiquent une politique incertaine laissée à l'arbitraire des gouverneurs militaires. Ces derniers après avoir favorisé les "démocrates" soutiennent les conservateurs, jugés plus aptes à maintenir la "pax américe". La décision russe les obligera à précipiter la date des élections (la Constitution) qui, du fait des pressions et sollicitations officielles, renforceront probablement la droite. Le Nord a armé ses organisations démocratiques le Sud fera venir des instructeurs américains pour former son armée. Et la Corée, presque île, comme la Grèce, a comme celle-ci, des voisins intéressés... (+)

(+) "Quatrième Internationale" (Mars-Avril 1947) signalait l'existence de quatre organisations marxistes révolutionnaires en Corée. Les trotskystes d'Extrême-Orient sont de singuliers révolutionnaires il est vrai et le "Monde" "s'étonnait" récemment de la modération de trotskystes et autres bolcheviks parlementaires de Ceylan! Lire également, "la Vérité" du 20-6-47 "La lutte héroïque des trotskystes chinois" dans les armées "communistes" dans la "lutte anti-japonaise"...

En Chine du Nord, l'armée "rouge" de Mao-Tsé-Tung concentre ses efforts sur la possession de la Mandchourie, progressant surtout au long du transmandchou. La Mandchourie fut, elle aussi, propriété des nippons. Ces derniers en ont fait une formidable usine dont le développement en dix années, égale, toutes proportions gardées, celui de la Russie ou du Canada en vingt cinq ans. Les armées russes ont concieusement démenagé ce qui se pouvait et bien d'autres choses encore. Mais la Mandchourie n'en demeure pas moins pièce maîtresse sur l'échiquier chinois. Mao-Tsé-Tung y a ordonné le partage des terres et les comités d'usines, réalisant un cocktail de révolution bourgeoise et de politique "social-réaliste".

Ces quelques notes afin de rappeler que c'est en Chine que russes et américains s'affrontent sans masque aucun, poussant devant eux des millions d'hommes faméliques, régulièrement décimés par les épidémies la misère, les inondations, les combats. Il est symptomatique que là précisément, fut la pierre d'achoppement de la III^e Internationale. Où le réalisme "matérialiste" de Staline et Bukharine échoua dans le sang, celui "idéaliste" de Trotsky aurait, sans doute connu le même sort. Et les problèmes chinois sont toujours délaissés de l'avant-garde révolutionnaire en Europe. La Chine cependant représente ce qu'il y a encore de plus potentiel en devenir socialiste.

))))°((((

PERSPECTIVES ET ENSEIGNEMENTS.

Ainsi, en Tchécoslovaquie comme ailleurs, comme dans le monde entier, impérialistes russes et américains occuperont-ils bientôt des positions de tranchées. Des positions d'où le premier pas en avant signifiera l'ouverture de la troisième guerre mondiale. Momentanément les Etats-Unis abandonnent l'initiative à la Russie. Mais de ce fait ils consolident leurs positions: l'élargissement du front des russes éloignera d'autant, en cas de conflit, de leurs bases de départ, tout en permettant l'entretien, **MALGRE TOUT**, d'une "résistance muette".

b) - l'expansionnisme des russes permet aux américains de se poser en champions des "libertés démocratiques menacées", permet le parallèle: Staline = Hitler et l'on sait la valeur éprouvée de ce thème de propagande.

c) - le "péril russe" autorise à maintenir une "économie de guerre" acheminant les Etats-Unis vers un régime de capital d'Etat combiné à celui des monopoles.

Enfin les techniciens du Département d'Etat à la guerre (américain) n'oublent pas que l'armée russe est la plus forte **SUR TERRE** quant au vieux continent.

autres bolcheviks parlementaires de Ceylan! -Lire également "la Vérité" du 20/6/47- "La lutte héroïque des trotskystes chinois" dans les armées "communistes" dans la lutte contre l'envahisseur japonais...

D'aucuns s'empresment à envisager un compromis qui, nouveau Munich, arrangerait tout. Mais Marx disait déjà que si les événements historiques pouvaient se répéter deux fois (Hegel), qu'ils se produisaient "... la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce... (18 brumaire de Louis Bonaparte) -".

Et si la farce se joue sur les tripartites tréteaux de Londres, partout ailleurs les décors de la tragédie se montent inexorablement. Sans doute caractériser la présente conjoncture comme s'intégrant dans un cours vers la guerre, ne prétend nullement à rejeter toute possibilité d'un apaisement passager. Cependant, et quand même une pause se réaliserait, sa portée ne dépasserait pas, en signification réelle, celle d'un accident d'aviation sur l'ensemble du trafic aérien. La guerre est devenue l'état naturel du capitalisme; la paix, pour lui, n'est qu'une préguerre.

Précisément cela signifie que NOUS SOMMES ENTRES dans la troisième guerre impérialiste mondiale les jours même où les vainqueurs firent déposer les armes à l'Allemagne et au Japon. Plus tôt même sans doute. Ce que le remaniement ministériel en Tchécoslovaquie rend patent, c'est la précipitation du rythme du cours vers la guerre. Un seul fait illustrera cette proposition: en Pologne et en Roumanie les capitalistes extérieurs détenaient, avant 1939, 40 % du capital de sociétés par actions. La mise au pas oriental de ces deux pays ne suscita, de la part des détenteurs de ce capital, de leurs représentants politiques, d'autres protestations que verbales. Au plus lui fut-il accordé un caractère anecdotique (les tribulations de Mikolajczyk ou les fiançailles du roi Michel). Mieux, le pacte économique russo-hongrois (en octobre 1946) fit de la Hongrie une propriété russe; en dépit du lèse-intérêt subi, les Occidentaux ne soufflèrent mot. Conséquences de Yalta arguèrent certains. Mais, dites, que restait-il, économiquement parlant, en 1922, du "diktat" versaillais? Prémisses de la dépression intérieure aux Etats-Unis, dépression les contraignant à l'inaction? Ces prémisses n'auraient eu que faibles incidences puisque nous avons pu énumérer plus haut quelques uns des avantages dont elle ne gêna pas l'obtention. En tout état de cause, par ailleurs, capital d'Etat et monopoles peuvent "réduire", colmater, une conjoncture dépressive (accentuation du dirigisme: direction totalitaire de l'infrastructure). Et cela aussi précipiterait le cours vers la guerre, fruit obligé d'une dépression économique d'envergure. Car la concentration du capital dans les mains de l'Etat le poussera à investir (diriger les investissements) dans la recherche et l'exploitation des sources d'énergies (houille, pétrole, électricité-la Tennesy Valley Authority-main mise sur le réseau électrique italien etc...etc...-, force atomique enfin, dernière et non moindre); ces investissements afin de réduire l'hostilité croissante du secteur privé aux ambitions étatiques. Ainsi, tenu au ventre le secteur privé sera contrôlé dans ses besoins comme il l'était dans ses profits (réduction des marges bénéficiaires par par instauration du contrôle économique, mesure nécessaire à la direction des investissements précités). L'exploitation de l'énergie suppose le contrôle de ses ~~ressources~~ ressources d'extraction et, par exemple, il y a en Iran et Irak, du pétrole pour qui préfère garder ses propres ressources à portée de main ainsi qu'alimenter, au moins coûteux, de très fidèles alliés.

Mais le pétrole n'est pas seul en Iran et Irak, il y a aussi des russes...

Le déclenchement ou non de la dépression, sa réduction le cas échéant n'aura donc qu'une importance chronologique. Et à l'économique cède le pas au politique, la guerre, selon le mot toujours et plus que jamais valable de Clausewitz, la guerre est la continuation de la politique mais par d'autres moyens.

L'affaire Finlandaise rend sensible, axée qu'elle est sur le plan politique, ces dernières : L'essentiel du commerce extérieur finlandais est dirigé, à titre gratuit (réparations) sur la Russie. Le reliquat exportable qui, en conséquence représentera pour la Finlande la PART VITALE, la respiration de son économie va vers les Etats-Unis. Renoncer à ces exportations cela veut dire, en finlandais, consentir à l'asphyxie, soit, à bref délai, la dépendance économique à la Russie. Or, les exigences russes tendront, dans les faits à obtenir cette renonciation. Conclure un pacte de coopération et assistance mutuelle, analogue à ceux, roumains et hungaro-russes, signifie, en termes clairs: renoncez à commercer avec les ennemis de la démocratie, les bellicistes Etats-Unis. Ceux-ci renonceront bien d'eux-mêmes d'ailleurs. Et Paasikivi, ses collègues et leurs partis, devront bien sacrifier leurs prépuces politiques, social-démocrates et autres, en témoignage d'heureuse conversion au rite mahométano-stalinien. En bref, :s'aligner. Mais cela ne se passera pas comme ça ! proclament les tenants américains dans leur porte-voix Spaak ou Bidault. Ce qui était acceptable pour la Pologne, la Hongrie, la Roumanie ne l'est plus pour la Finlande, la Tchécoslovaquie (précipitation du rythme); car les russes touchent maintenant aux avancées du système américain en Europe. La presse est alertée, la radio, toutes les formes de la propagande entrent en lice. Au resserrement du bloc oriental correspondra le resserrement du bloc occidental: pactes militaires et standardisation des armements suivront unions douanières et réajustement des économies y intéressées déjà préparé par les "seize"; tel, dans les formes classiques, pourrait être ce resserrement. Et les ministres scandinaves, rétifs jusqu'alors aux galantes invites de Bevin, pourraient commencer à "comprendre". D'autant que les dirigeants staliniciens viennent, à Oslo, de tenir une conférence "secrète" type Kominform. Et les ministres scandinaves tiennent vivement à sauvegarder l'intégrité de leurs prépuces sociaux-démocrates.

Nous en avons terminé de l'analyse tchécoslovaque, de ses vraisemblables incidences politiques ainsi que des tendances par elle accusées. Il nous reste à examiner certain point que cette épreuve a révélé, à savoir notre antérieure constatation que: le prolétariat comme classe était absent en Tchécoslovaquie. Ce phénomène ayant une signification générale quant aux pays passés sous la coupe du capital d'Etat, les observations relatives à la situation du mouvement ouvrier tchèque seront valables pour ces pays.

Pendant la période de montée du capitalisme, la présence d'un prolétariat combatif et organisé, était nécessaire en même temps que

fonction à l'existence même du capitalisme. Les revendications économiques, aboutissant à des hausses de salaires, obligeaient le capitaliste à l'augmentation de la composition organique du capital, augmentation à laquelle poussait déjà la concurrence (produire plus vite et moins cher) - Les grèves, en frappant durement l'activité des entreprises les moins bien armées pour la lutte, les moins prêtes à tenir le coup, jetaient d'autre part ces entreprises aux mains des monopoles précipitant le procès de concentration du capital. Dans les périodes de crises, la bourgeoisie ancienne pouvait pleurer misère, expliquer qu'elle n'en pouvait mais que les sacrifices devaient être égaux pour tous... et lancer Pinkerton et ses flics contre le prolétariat d'Amérique, Noske et ses chiens sur le prolétariat d'Allemagne. Le rôle historique de la social-démocratie et des syndicats fut d'aménager une certaine part de la plus-value produite, à l'origine, par l'introduction de nouvelles machines à l'usine, au chantier, à la banque. Ses nouvelles machines, cela signifiait, pour le capitaliste, et un sensible accroissement de la production et une sérieuse économie de main d'oeuvre, c'est à dire le chômage pour une partie toujours plus grande de la classe ouvrière. Ainsi, les revendications étaient-elles pour le capital industriel, qui les pouvait satisfaire, un stimulant; pour le capital financier une source de profits, lui soumettant une foule de petites et moyennes entreprises. Ainsi, social-démocrates et syndicalistes s'intégraient-ils comme agents de répartition de la part supplémentaire de profits allant au capital variable (hauts salaires) et obtenue par la réduction de la main d'oeuvre; l'accroissement de la production compensant, très grosso-modo, l'élévation du capital fixe (achat de nouvelles machines). Mais quand la bourgeoisie ancienne toucha au déclin, lorsqu'il lui devint difficile d'augmenter les salaires sans entamer le capital fixe (conjoncture de crise), alors la bourgeoisie ancienne dut recourir à la coercition policière, puis aux tractations avec les chefs syndicalistes et le cas échéant, sociaux démocrates, (dans des cas précis elle utilisa le fascisme). Il va sans dire que ces schémas rapides ne prétendent pas épuiser la question de la montée et du déclin de la bourgeoisie ancienne, mais en éclaircir pour rappel quelques aspects.

La bourgeoisie nouvelle, elle aussi a besoin d'un prolétariat organisé. Mais ce prolétariat doit être un prolétariat soumis. Plus il participera directement à la "gestion de l'économie". La bourgeoisie nouvelle, la bourgeoisie d'Etat opposée à la bourgeoisie de droit divin se voit, dans sa lutte obligée de s'appuyer sur une base de masse contrôlant par sa seule présence, l'usine, la banque ou le service public. Ce combat achevé, gagné les bourgeois nouveaux réduiront les avantages conquis par le prolétariat et le conduiront sur une voie de garage en sapant les bases mêmes de sa conscience de classe.

La Bohême d'avant 1914, pays hautement industrialisé, comptait de ce fait, un prolétariat "combatif et organisé". Une social-démocratie "à l'allemande" le contrôlant de concert avec la C.G.T. où elle garde aujourd'hui encore une large audience (ainsi Erban, secr. gén. est S.D.). Le parti communiste fondé en 1920 (septembre), par scission d'avec la S.D., devint un parti relativement important (avec la France et l'Alle-

magne, l'un des plus puissants de la III^e Internationalisme). Les conditions objectives - importance des investissements du capital extérieur et l'hostilité provoquée à leur égard par la bourgeoisie tchèque, l'imposition du "joug allemand" pendant trois siècles : de 1620 (bataille de la Montagne Blanche) à 1918, puis l'occupation - ont entretenu et entretiennent un esprit extrêmement chauvin chez les ouvriers tchèques. Les staliniens ont su faire jouer ce ressort, comme ils en ont ~~utilisé~~ utilisé d'autres. Le retrait de la Wehrmacht fut suivi de l'occupation des usines et de leur gérance ainsi que de l'armement de milices ouvrières. Les capitalistes furent purement et simplement expropriés. Représentant de leur rôle dans la Résistance, arguant de leur expérience et des titres reçus dans les luttes passées, les staliniens se virent investis de la confiance des travailleurs, cela d'une façon parfaitement démocratique. Et les russes, prudents évitèrent un passage trop prolongé dans le pays. Bientôt le retour, par Londres, des bourgeois anciens s'effectua. La pression extérieure des anglo-saxons, celle des bourgeois anciens non compromis dans la collaboration, conduisit les staliniens à composer : c'est à dire à "nationaliser" et à verser des indemnités. Nous avons vu plus haut ce qu'il en fut et de la suite. Dès 1948, les staliniens se sont vus à la tête d'un demi-million de militant. L'illégalité, puis la légalité leur donna disposition de cadres fidèles : fidèles par force dans la "lutte souterraine" (mouiller les gars pour les tenir ensuite : si tu ne marches pas, je te donne!), fidèles par intérêt dans la "lutte contre les trusts" (marches ou sinon ta place...) Ce sont ces cadres, renforcés par un tri opéré chez les nouveaux venus, que les ouvriers tchèques ont démocratiquement élu aux postes dirigeants des soviets : conseils d'usines, conseils de fonctionnaires (comités nationaux) comptant 57 % de leurs présidents, inscrits staliniens, et les autres vont vite à sympathiser après un "amical" avis. Durant les jours de crise de 1948 les staliniens ont encouragé leurs militants à pousser à l'occupation des entreprises, non encore nationalisées, mettant ainsi les bourgeois anciens hors d'état de nuire. Puis le reflux s'opéra afin "de planifier la production". Bettelheim, dans "la Planification soviétique" (pages 152 à 168) un bon tableau des mesures qui seront, dès lors, utilisées afin d'obtenir un maximum de rendement : mesures psychologiques, psycho-économiques, psycho-physiques (service du travail déjà institué), rôle des syndicats, etc... La bourgeoisie nouvelle a poussé au plus haut degré l'art d'utiliser des mots d'ordre qui furent ceux de l'action révolutionnaire, mais ces mots d'ordre prennent car ils ne sont pas vides. Tout aussi bien, leur influence ne prendrait-elle pas si leur promesses restaient vaines. Et l'ouvrier stalinien tchèque a l'impression de diriger SON usine ~~xx~~ puisque SON délégué participe à SA gestion.

Seule la dénonciation obstinée des faux semblants socialistes que sont les nationalisations d'usines et leurs cortèges de conseils et de comités. Seule la dénonciation acharnée de toutes les mesures par lesquelles la bourgeoisie, l'ancienne ou la nouvelle ou les deux combinées, entend maintenir son pouvoir. Seule cette dénonciation a aujourd'hui une portée révolutionnaire.

(suite page 20)

-Témoignage sur la "Révolution" en Hongrie-

La presse capitaliste est ce qu'elle est; elle vaut ce qu'elle vaut. Mais elle est en tout cas instructive. Elle révèle quelle conscience la bourgeoisie a des transformations sociales de l'époque. C'est à dire en général: ce qu'elle pense d'elle-même, puisque son existence comme classe n'est pas mise actuellement en question. Dans cette presse, les journaux qui représentent les intérêts traditionnels de la bourgeoisie, ses principes politiques et historiques (c'est à dire ses principes parlementaires) ont un intérêt tout particulier. Témoin en est le "Monde" et la récente enquête qu'il vient de présenter sur la Hongrie et ses transformations "révolutionnaires". Il y a dans ces écrits davantage de sens historique et d'appréciation économique vraie que dans ce qu'impriment les feuilles prétendument inspirées d'une idéologie "ouvrière".-

L'auteur de ces articles, Pierre Artigue, envoyé spécial du journal, a vu la Hongrie d'aujourd'hui avec ses lunettes de bourgeois, l'a examinée, l'a retournée dans tous les sens. Cette inspection terminée, il écrit pour rassurer ses semblables, en expliquant tout simplement que ce qui se passe dans ce pays n'a pas lieu d'effrayer les bonnes gens. Que rien ne sort des limites de la nécessité capitaliste. Tel est du moins le sens de ses papiers si l'on regarde le fond des choses. En particulier de celui consacré à la réforme agraire. (°) -

L'article examine les deux mesures générales qui ont suivi l'emprise du Kremlin sur ce pays: la nationalisation de l'industrie et la distribution des terres. Autrement dit, le passage simultané de la petite propriété à la grande dans l'industrie, et de la grande à la petite en agriculture. Notons que cette particularité ne semble pas le surprendre, même dans ce pays prétendument sur la voie du socialisme. Mais on comprend fort bien qu'il ne réagisse pas, étant donné son jugement et son interprétation. Il juge l'affaire en bloc et n'entre pas dans des discussions de principe.-

Il décrit la réforme agraire; montre comment elle s'inscrit dans un programme d'industrialisation (?); aussi, comment l'Etat procède à des interventions exigées par la carence des capitalistes privés. C'est à dire, tout bonnement: comment tout se passe comme dans n'importe lequel des pays capitalistes ruinés.-

(°) "Le Monde" 1er février 1948 "Aspects de la réforme agraire et perspectives de l'industrie hongroise".

Il écrit concernant la réforme agraire:

"Sur son principe même les partis étaient d'accord, car elle s'imposait à l'évidence (!) dans un pays où la moitié des terres cultivées étaient entre les mains de 12.000 propriétaires; 90;000 paysans possédaient le nombre d'hectares suffisants à faire vivre une famille; 1.500.000 avaient des surfaces moindres, 3 millions de paysans n'avaient rien.

Ce n'est pas seulement sous l'angle du partage des terres qu'il faut considérer la réforme. Les pertes en bétail et en outillage agricole supportées par la Hongrie appelaient une intervention de l'Etat sous une forme ou sous une autre.

De même qu'une entreprise industrielle importante put réclamer sa nationalisation, parcequ'elle manquait de moyens financiers indispensables à une remise en route, peu de grands propriétaires auraient été en mesure de financer le rééquipement des campagnes.

Nous touchons là un aspect particulier de la Hongrie: les banques y sont d'affaires et non de dépôts. L'Etat était le seul commanditaire possible. Certes, il n'y a eu par la suite l'offre de capitaux étrangers- la firme industrielle dont nous venons de parler a regretté alors de s'être mise entre les mains de l'Etat mais en matière agraire il fallait faire vite".-

Tout cela est fort bien dit car il est vrai que la réforme agraire hongroise ne dépasse pas le cadre capitaliste: elle s'inscrit dans un procès de fusion du Capital avec l'Etat, au cours duquel ce dernier prend en charge la fonction du Capital. Le phénomène de l'agriculture fait pendant au phénomène industriel.-

Un peu plus loin, nous en apprenons d'ailleurs davantage: où mène en réalité la réforme agraire.-

L'article permet d'apprécier clairement que sa fonction n'est nullement de résoudre la question paysanne (comment la propriété parcellaire pourrait-elle résoudre quoi que ce soit dans les campagnes, à une étape du développement social ou le Capital industriel ne supporte même plus la propriété privée et l'élimine ?) Elle a pour but de consolider les classes exploiteuses en étayant la base sociale de l'Etat et de "libérer" entendons bien, à l'usage sans doute, de "l'industrialisation"; c'est à dire de la production de guerre, une masse misérable d'ouvriers agricoles.-

"650.000 familles, écrit Artigue, ont obtenu des terres mais on n'a pas pris garde que les grandes propriétés utilisaient plus de main-d'oeuvre que les familles paysannes cultivant elles-mêmes leur champ n'en exploiteront jamais. On a simplement omis que la distribution des terres allait immanquablement provoquer la mise à pied d'une masse considérable d'ouvriers agricoles: deux millions d'entre eux restent soumis aux hasards des récoltes et de l'embauche." (c'est l'auteur qui souligne.-

Ainsi, des données examinées ici; ressort le rôle fondamental des "réformes agraires" sous le capitalisme d'Etat qui est d'établir une politique d'asservissement et d'expropriation. Certes, l'auteur fait montre de quelque naïveté lorsqu'il croit qu'on a simplement omis de tenir compte du caractère expropriateur de la réforme ! . Mais enfin son analyse est, pour l'essentiel, correcte. On peut lui en savoir gré. -

Qu'est ce que tout cela prouve ? Les indications fournies par l'enquête viennent confirmer ce que nous savions déjà: qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre les pays du glacis et ceux d'Occident.- Pour autant que ces pays participent de la vie économique et sociale de l'URSS et la prolongent, cela confirme en même temps ce qu'avait déjà enseigné la guerre, c'est à dire qu'il n'y a pas de contradiction de classe entre l'Union soviétique et le capitalisme mondial, car cette contradiction si elle existait se manifesterait en Hongrie. Ces conclusions on ne peut évidemment demander au "Monde" de les tirer. La bourgeoisie n'a en effet pas d'intérêt à en dire trop sur ce chapitre....; même lorsqu'elle parle net (ce qui est le cas ici). Il est tout à son avantage que la classe ouvrière continue à prendre l'Union soviétique pour un "Etat socialiste" et à croire à la "soviétisation" du glacis, car cette croyance la détourne des voies de la Révolution.-

A nous, par conséquent, de tirer des leçons de ce genre les enseignements convenables.-

M-L

LE DANUBE EST DESORMAIS UN FLEUVE RUSSE. (suite de la page 17)

Et seule la transformation révolutionnaire du monde peut s'accompagner de grèves et de conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats. Cette transformation révolutionnaire ne peut avoir pour cadre que celui d'une guerre impérialiste où les contradictions capitalistes, anciennes et nouvelles, arrivent à leur maximum de tension. Le refus de tout ce qui tend à renforcer l'appareil étatique en est la condition première.

Cousin.

REVUE DE PRESSE
.....

Nous commençons avec ce numéro, une revue de presse ayant trait uniquement à des journaux d'avant garde publiés dans les divers pays du monde. Nous n'entendons pas faire une critique étendue ou une étude approfondie, qui ne cadrerait pas avec l'objet de cette rubrique. Notre but est de relever, autant que possible, le contenu général ainsi que les diverses positions prises sur des sujets importants dans la lutte de classe, de ces journaux

Battaglia Commanista. Ce journal est l'organe du Parti Communiste Internationaliste d'Italie. Ce parti dont nous avons déjà parlé plusieurs fois dans notre Revue, peut être considéré, rapport à sa faible influence en Italie, comme un groupe d'avant garde. La grande erreur qui présida à sa naissance fut de croire que forcément l'après-guerre devait se résoudre dans une crise politique révolutionnaire.

Ainsi dans son numéro du 16 décembre 1946, dans un article intitulé "Y-aura-t-il une situation révolutionnaire dans l'après-guerre?" il écrit parlant des pays vaincus :

" La réduction du salaire devra (tps future et non conditionnel) rencontrer la résistance du prolétariat qui pourra alors démasquer la trahison de certains chefs, et devra les écraser pour paralyser leurs actions néfastes."

La réduction du salaire s'est opérée, la trahison de certains chefs s'est révélée, mais à aucun moment le prolétariat n'a manifesté son détachement des mêmes chefs qui le trahissent. C'est les vieilles phrases de la IIIème Internationale prédisant l'élimination de la IIème Internationale par le démasquage des chefs traîtres. Avec une telle argumentation dans la perspective du P.C.I d'Italie, il était normal qu'il crût un instant que son heure était sonnée.

Mais de parti, le P.C.I n'a que le nom et continuant à croire dans la possibilité révolutionnaire des revendications économiques, il oriente son travail vers le syndicat en constituant une minorité active.

"C'est en d'autres termes le caractère réactionnaire de la situation, qui nous oblige sur le plan syndical au rôle de fraction; et fraction ne signifie pas collaboration avec les dirigeants syndicaux actuels, ni nouveaux syndicats opposés à celui existant, mais organisation autonome avec une physiologie politique de classe bien précisée, liée au prolétariat au dedans et au dehors des syndicats-prisons, avec un objectif à atteindre: le syndicat de classe."- Battaglia 15 avril 1947-

Ainsi le fraction syndicale n'est pas syndicat; son action est politique. On se demande alors à quoi sert le parti puisque cette fraction demeure autonome des syndicats. C'est encore, nous pensons, une erreur fondamentale de croire que la constitution pour chaque branche d'activités de classe, d'un organisme propre et autonome est utile, transformant le parti en un superviseur de tous ces organismes. La tactique ici devient aussi ridicule sinon plus que celle des différents partis staliniens. On forme des organismes multiples pour des défenses multiples pouvant attirer de multiples sympathisants. Le résultat le plus tangible est que ces organismes ne renferme aucun sympathisant et rien que des militants. Ces militants se transforment alors en Maître-Jacques comme dans "l'Avare" de Molière.

Mais entrons dans le détail des fractions syndicales.

"Les camarades organisent où il existe et où il est possible des comités de fabrique, d'usine etc...propagandent nos positions politiques...dénoncent le rôle contre-révolutionnaire des partis de masse...sélectionnent les sympathisants en les tenant près de la fraction syndicale communiste laquelle aura comme tâche la défense constante des intérêts de classe des ouvriers."-Battaglia 15 avril 1947-

"Cette gymnastique quotidienne" et ce n'est pas nous qui le disons n'a pas à notre connaissance jusqu'à ce jour, porté les fruits que le P.C.I d'Italie espérait. Va-t-il croire à une erreur d'appréciation, ou en un manque d'ardeur des militants pour cette gymnastique ? Et bien c'est à la deuxième cause qu'il semble se raccrocher.

Dans les thèses syndicales parues dans "Battaglia communista" du 18 février 1948, le P.C.I d'Italie réaffirme :

"Il ne restait plus au parti du prolétariat, (après l'encasement des syndicats) qu'à oeuvrer - dans les masses organisées dans le syndicat et non organisées - avec un organisme permanent

à autonomie idéologique, politique et organisationnelle caractéristique; cet organisme s'agitiera dans l'ambiance même du syndicat et sur les lieux mêmes du travail:::"

Prémisse de soviet ou fraction dans le syndicat ? Ni chèvre ni choux. Le P.C.I d'Italie demeure dans le brouillard. Voulant percer à tous prix il ne se demande pas si cette après-guerre n'infirme pas sa perspective. Alors il ne lui reste plus qu'à multiplier les organismes extra-parti où personne n'ira.

Si la situation est près révolutionnaire, la permanence de ces organismes l'est en fonction de la situation, mais cette même permanence ne peut créer nullement une possibilité révolutionnaire.

"La fraction syndicale affirme l'incompatibilité pour chacun de ses membres d'appartenir à un quelconque organisme syndical.. mais la fraction doit agir activement dans toutes les batailles qui se déroulent dans l'ambiance du syndicat ou de l'usine. En de telles batailles - élection des organismes de direction syndical ou de commissions internes - la fraction procédera à la présentation de liste propre en se battant sur un programme politique de classe qui tend à créer dans le prolétariat la conscience d'un dépassement révolutionnaire de l'actuel syndicat"

On se demande si le sens d'autonomie a une autre signification en Italie. D'une part non appartenance au syndicat, d'autre part participation aux élections syndicales. Il y a contradiction. Le P.C.I d'Italie n'en a cure, puisqu'il doit participer à toutes les batailles ouvrières dont les élections syndicales en sont un aspect important.

Ainsi dans "Battaglia Comunista", si le ton des articles est plutôt sérieux il ne cache pas moins un activisme forcené qui sur le plan tactique le rapproche de la "vérité" trotskiste en France.

IV° Internazionale. La dénomination de parti est aussi le propre d'un minuscule groupe de trotskistes en Italie lequel édite un journal "IV° Internazionale". Bien que l'influence de ce groupe soit nulle, cela n'empêche pas le journal de mettre des titres flamboyants et explosifs, à croire que la révolution est aux portes. Quelques titres :

"Au plan Marshall et au plan Molotov le prolétariat mondial oppose le Plan MARX": LA REVOLUTION SOCIALE."

"Grève générale à outrance contre la hausse des prix."

"ACTION DIRECTE."

Quelques internationales bien enfantines : Au Parlement du Dominion bengalais (Ceylan) les députés trotskistes sabotent

la cérémonie d'entrée du Parlement en se réunissant à part dans une salle du Parlement.

Mais brusquement dans quelques minuscules réduits du journal une voix révolutionnaire sensée se fait entendre. Tantôt pour critiquer la tendance trop directoriale du Comité Centrale du P.C.I d'Italie, tantôt pour répliquer aux anarchistes qui défendent certaines pensées de Bordiga, tantôt pour demander à ce que l'aventurisme et les ridicules appréciations de la situation, de la IV^e Internationale fassent place à une étude sérieuse et objective.

"Le congrès du P.C.I, section française de la IV^e Internationale, a caractérisé la période dans laquelle nous vivons comme révolutionnaire. Il est évident que les camarades français n'ont pas compris la portée de l'agitation prolétarienne en France et ont vu dans les grèves le reflet d'une situation objectivement révolutionnaire."

Plus loin :

"Il serait trop commode de voir dans la tactique stalinienne (la défaite des grèves) quand cela est au contraire une résultante d'une situation qui objectivement n'est même pas pré-révolutionnaire." - IV^e Internazionale 25/12/47.

n

Cette auto-critique sérieuse détone d'avec le reste du journal. Accident?

L'Internationaliste belge. Le P.C.I d'Italie a un groupement frère en Belgique (F.B.G.C.I.) qui éditait hier encore un journal "l'Internationaliste" mais qui aujourd'hui devant une situation de plus en plus précaire de la classe ouvrière, de vant son manque total d'influence sur le prolétariat belge, en rapport avec la situation actuelle tendant vers la troisième guerre impérialiste mondiale, n'édite plus, et d'une manière irrégulière, qu'un bulletin ronéotypé comme le nôtre.

A côté d'un article anodin sur le cas du roi Léopold, le bulletin du 20 janvier 48 traitant des grèves en France, n'y voit pas du tout une expression aigue de l'antagonisme Amérique-Russie. Ce n'est pour lui qu'un simple partage tacite de zones d'influence. Ainsi suite aux événements de l'Europe orientale Lucain écrit :

"Bien loin d'y voir un pas de clerc des staliniens, qui par leur action s'isolaient des autres partis, nous pensons y voir la conclusion organique de la délimitation de zones d'influence.

"Cette opinion semblait recevoir un démenti lorsque les staliniens lancèrent en France les mots d'ordre de grève huit jours

avant la réunion des Quatre à Londres.
"Cependant la suite des événements devait prouver que nous avons eu raison dans le sens où un accord était intervenu au sujet des zones d'influence."

Plus loin :

"Le mot d'ordre des staliniens de cesser les grèves a précédé de quelques heures à peine l'annonce de la rupture des pourparlers économiques entre la Russie et la France; ce qui signifie que la Russie accepte l'entrée de la France dans la zone d'influence américaine."

Il est à espérer que les événements actuels permettront à Lucain de se rendre compte que tous les événements politiques actuellement militent en faveur non d'un partage tacite de zones d'influence, mais d'une préparation active et propagandiste de guerre. -- moins que l'opposition des staliniens présentement en France ne soit une comédie orchestrée par Washington et Moscou en toute fraternité. Au demeurant félicitons Lucain pour la façon dont il interprète la dénonciation du traité commercial franco-russe.

Dans le même article Lucain écrit, d'une part :

"Les ouvriers en France ont un niveau de vie quatre à cinq fois inférieur à ce qu'il était avant guerre"

d'autre part :

"Le capitalisme a encore en France comme en Italie la possibilité d'améliorer progressivement le niveau de vie actuel... mais cela signifierait un affaiblissement de son effort pour rétablir ses positions impérialistes."

Si on peut considérer la perte de l'Indochine comme un effort impérialiste coûteux, pour l'Italie ce problème colonial impérialiste n'existe plus pratiquement à moins qu'une nouvelle campagne coloniale ne se prépare clandestinement. Alors pourquoi le gouvernement de Casperî ne s'attache pas les ouvriers en leur rendant leur niveau de 39. L'erreur grossière consiste à croire qu'en Europe le capitalisme peut encore se développer entraînant par là un accroissement du pouvoir d'achat des ouvriers. Quand on ne veut pas voir on imagine.

Dans un autre article du bulletin "Deux actes du capitalisme d'Etat" nous voyons la déflation russe présentée comme une volonté de concentration capitaliste et une accentuation de la concurrence face aux Etats-Unis. Et le parallèle est fait avec le plan Mayer en France. On se demande seulement comment va s'exprimer la concurrence française intégrée dans le bloc américain. Face à la Russie ?

Mais là encore on veut voir trop bien et d'après un schéma. C'est pourtant malheureux pour Lucain de voir qu'en Russie comme en France ce n'est pas une concentration qui s'est opérée mais un assèchement de la circulation fiduciaire en regard non de la production mais de la consommation qui dans les 2 pays devait être réduite à tous prix.

/article

Le dernier du bulletin traite d'une question théorique que nous jugeons devoir faire l'objet d'une critique plus profonde ne cadrant pas avec cette rubrique.

Pays-Bas. Au mois d'Aout le groupe Spartakusbund se scindait en ----- deux. On sait que ce groupe a été fondé à la fin de la guerre par l'ancienne organisation Snovelit (le R.S.A.P) et l'ancienne tendance des Communistes de Conseils, vieux groupe de la gauche, qui s'est séparé de la III^e Internationale en 1921-22 et qui avait pour leader idéologique Pannhoek et H. Gorter.

La scission dans le Spartakusbund avait pour fondement des divergences politiques qui sont restées dans l'obscurité, au moment de la fondation du groupe et qui n'ont jamais été précisées par une discussion suffisamment claire. Ces divergences portaient notamment sur la question syndicale et la notion du Parti de classe. Dans ces conditions et dans une situation générale de recul de la lutte de classe, la scission était non seulement inévitable, mais encore souhaitable permettant aux deux tendances, de développer pleinement leur pensée et leurs idées propres.

Il nous est difficile de donner une idée précise de l'activité et des écrits du Spartakusbund. Le journal du groupe qui paraît deux fois par mois régulièrement est enflammant, ce qui pour nous est une difficulté quasi insurmontable. Il semble que ce groupe soit malheureusement par trop replié sur lui-même se contentant d'une activité dans les frontières hollandaises et ne recherchant ni des contacts, ni la discussion avec des groupes révolutionnaires sur le plan international.

Tout à l'opposé est le groupe des Communistes de Conseils. C'est sur leur initiative, quoique étant encore eux-mêmes dans le Spartakusbund, que s'est tenue la Conférence internationale de contacts au printemps 1947. Après leur scission, ils ont commencé la publication d'un Bulletin international de discussion en langue française, afin de permettre une plus large diffusion et une plus active collaboration des autres groupes.

Le numéro 1 de ce Bulletin est paru en novembre 47. Il contient une lettre de la G.C.F et le début d'une étude sur les "Fondements de l'économie communiste". C'est 1) un effort de recherche théorique de la plus haute importance portant sur un problème que l'expérience russe a mis en évidence, et que les

groupes d'avant-garde, ont passablement négligé. Nous invitons tous les camarades des groupes révolutionnaires à se procurer ce Bulletin.

Le numéro 2 de ce Bulletin doit paraître ces jours-ci contenant la suite de l'étude sur "les Fondements de l'Economie Communiste", ainsi qu'un rapport sur "Le Mouvement Ouvrier actuel" présenté par la G.C.F.

Il est regrettable que les quelques groupes révolutionnaires existant, par-ci par-là, n'aient pas encore compris l'intérêt qu'il y a à soutenir cet effort de publication d'un Bulletin d'information et de discussion internationales, qui à l'heure actuelle est le meilleur moyen permettant le développement de la pensée et de l'activité révolutionnaires.

Mossgo.

N.D.R. Le manque de place nous empêche de publier la revue de presse d'avant-garde en anglais, américain, et en France. Nous publions la suite de cette revue de presse dans le prochain Internationaliste. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. Par la même raison nous avons été obligé de reporter la prochain numéro la suite de l'article "Le Marxisme et la guerre impérialiste"

Par la même occasion nous annonçons la publication d'une brochure "Cent ans de Manifeste Communiste."

POLITIQUE ET PHILOSOPHIE DE LENINE A HARPER

ou une critique de l'oeuvre de Harper

"Lénin als Philosoph"

)°(

-III-

"...LA REVOLUTION RESERVE UNE CHAIRE D'HISTOIRE ANCIENNE A KAUTSKY..."
et de philosophie a HARPER.-.-

Après les quelques critiques que nous avons pu adresser à la philosophie de Harper, nous voulons maintenant, montrer comme le point de vue politique qu'il en dégage s'éloigne dans les faits des positions des révolutionnaires.

-(Nous n'avons pas voulu, d'ailleurs, approfondir, mais simplement bien montrer que toutes les critiques de Harper, faites d'un matérialisme, soi-disant mécaniste, partaient d'une exposition assez juste, quoique par trop schématisées, du problème de la connaissance humaine et de la praxis marxiste et révolutionnaire, et aboutissaient, dans leur application politique pratique, à un point de vue mécaniste vulgaire.)-

Pour Harper

- 1) La Révolution russe, dans ses manifestations philosophiques, (critique de l'idéalisme), était uniquement une manifestation de pensée matérialiste bourgeoise... typiquement empreinte du milieu et des nécessités russes...
- 2) La Russie, du point de vue économique colonisée par le capital étranger, éprouve le besoin de s'allier avec la révolution du prolétariat, "et même", dit-il, "...Lénin a été obligé de s'appuyer sur la classe ouvrière et comme la lutte qu'il menait devait être poussée à l'extrême, sans ménagement, IL A AUSSI adopté la doctrine la plus radicalisée du prolétariat occidental(x) en lutte contre le capital mondial: le marxisme. Mais", ajoute-t-il,

(x) voir plus loin les citations de Kautsky et "la doctrine du prol.occ."

"comme la révolution russe présentait un mélange des deux caractères du développement occidental: la révolution bourgeoise quant à sa tâche et la prolétarienne quant à sa force active, aussi la théorie bolchevique qui l'accompagnait était un mélange du matérialisme bourgeois quant à ses conceptions fondamentales et du matérialisme prolétarien quant à la doctrine de la lutte de classe..."

Et de là, Harper de nommer les conceptions de Lénin et de ses amis de marxisme typiquement russe... .. seul, dit-il, Plékhanov, est peut être le marxiste le plus occidental, quoique encore pas dégagé complètement du matérialisme bourgeois.

Si il est effectivement possible qu'un mouvement bourgeois puisse s'appuyer sur "un mouvement révolutionnaire du prolétariat en lutte contre le capitalisme mondial" (Harper), et que le résultat de cette lutte soit l'établissement d'une bureaucratie comme classe dominante qui a volé les fruits de la révolution prolétarienne internationale, alors la porte est ouverte à la conclusion de James Burnham, conclusion selon laquelle la techno-bureaucratie établit son pouvoir dans une lutte contre l'ancienne forme capitaliste de la société, en s'appuyant sur un mouvement ouvrier, et selon laquelle le socialisme est une utopie.

Ce n'est pas par hasard que le point de vue de Harper rejoint celui de Burnham. La seule différence est que Harper "croit" au socialisme et que Burnham "croit" que le socialisme est une utopie. Mais où ils se rejoignent c'est dans la méthode critique qui est tout à fait étrangère d'avec une méthode révolutionnaire et à la fois objective.

Harper qui a adhéré à la III^e internationale, qui a formé le parti communiste hollandais, qui a participé à l'I.C. pendant les années cruciales de la révolution, qui a participé à entraîner le prolétariat de l'Europe à la participation de cet Etat russe contre-révolutionnaire, Harper s'explique là dessus en disant: "...si on l'avait connu à ce moment là..." (Matérialisme et Empirio-criticisme de Lénine), "...on aurait pu prédire..." (le sort de la dégénérescence de la révolution russe et du bolchevisme en un capitalisme d'Etat appuyé sur les ouvriers)-

On peut répondre à Harper que des marxistes "éclairés" avaient prédit, et étaient arrivés aux mêmes conclusions que Harper sur la Révolution russe, et cela bien avant lui, nous voulons citer Karl Kautsky.

La position de Kautsky au sujet de la Révolution russe a été suffisamment rendue publique par le large débat qui eut lieu entre lui, Lénine et Rosa Luxembourg, pour qu'il ne soit besoin d'insister là-dessus.

(1918-Lénine.- "Contre le Courant"- "Le Socialisme et la Guerre"
 "L'Impérialisme stade suprême du capitalisme"
 "L'Etat et la Révolution"- "La Révolution prolétarienne
 et le Renégat Kautsky"
 -Kautsky.- "La dictature du Proletariat"
 1921-Rosa Luxembourg.- "La Révolution Russe"
 1923-Kautsky.- " Rosa Luxembourg et le Bolchevisme")

Dans la suite d'articles de Kautsky, "Rosa Luxembourg et le Bolchevisme" (Kampf de Vienne), publiés en Brochure, en français, en Belgique, en 1923, on peut, très largement montrer comment en plus d'un point les conclusions de Harper peuvent lui être comparées.

"...Et cela ("La Rev. Russe" de Rosa Luxembourg) nous (Kautsky) met dans cette posture paradoxale, d'avoir, ici ou là, à défendre les bolcheviks contre plus d'une accusation de Rosa Luxembourg..."
 (Kautsky-"Rosa Luxembourg et le Bolch")

Cela, de la part de Kautsky, pour défendre les "erreurs" des bolcheviks (que Rosa critique dans sa brochure), comme des conséquences logiques de la révolution bourgeoise en Russie,- et de bien montrer que les bolcheviks ne pouvaient pas faire autre chose que ce à quoi le milieu russe était destiné, à savoir, la révolution bourgeoise.

Pour citer quelques exemples, disons que Rosa critique l'attitude des bolcheviks dans le mot d'ordre et dans la pratique de la prise individuelle de possession dans le partage des terres par les petits paysans, ce qui amènerait, pensait-elle, des difficultés inouïes ensuite, à cause du morcellement de la propriété foncière; elle préconisait, au contraire, la collectivisation immédiate des terres. Lénine avait déjà répondu à ces arguments que Kautsky avait, d'un autre point de vue, déjà avancés (chap."Servilité à l'égard de la bourgeoisie sous prétexte d'analyse économique"- "La Rev.Prol.et le Renégat Kautsky")-

Kautsky:

3... Pas de doute que cela (la propriété parcellaire) ait suscité un obstacle puissant pour le progrès du socialisme en Russie. Mais c'est une marche des choses qu'il était impossible d'empêcher: elle aurait pu seulement être mise en train plus rationnellement que cela ne fut fait par les bolcheviks. Preuve justement que la Russie se trouve essentiellement au stade de la Révolution bourgeoise. C'est pourquoi la réforme agraire bourgeoise du bolchevisme lui survivra, tandis que ses mesures socialistes ont été déjà reconnues par lui-même incapables de durer et préjudiciables..."

On sait que la "puissante" vue de Kautsky a été totalement infirmée par cet autre "socialiste" Staline qui a collectivisé les terres et "socialisé" l'industrie alors que la révolution était déjà totalement étouffée.

Et voici un long échantillon de Kautsky sur le développement du marxisme en Russie qui se rapproche étrangement de la dialectique de Harper (voir "Lénine als Philosoph" - "La Révolution russe") :

"... Comme il était arrivé chez les français, les révolutionnaires parmi les russes reçurent des réactionnaires cette croyance à l'importance exemplaire de leur nation sur les autres nations...

... Lorsque le marxisme vint de l'Occident pourri en Russie, il dut combattre très énergiquement cette illusion et démontrer que la révolution sociale ne pouvait sortir que d'un capitalisme supérieurement développé. La révolution à laquelle marchait la Russie serait forcément d'abord une révolution bourgeoise sur le modèle de celle qui s'était produite en Occident. Mais à la longue, cette conception parut vraiment aux plus impatientes des éléments marxistes trop restrictive et trop paralysante, surtout à partir de 1905, de la première révolution où le prolétariat russe avait combattu si victorieusement, remplissant d'enthousiasme le prolétariat de toute l'Europe. Chez les plus radicaux des marxistes russes se forma dès lors une nuance particulière de marxisme. La partie de la doctrine qui fait dépendre le socialisme des conditions économiques, du haut développement du capitalisme industriel, alla désormais pâlissant de plus en plus à leurs yeux. En revanche, la théorie de la lutte de classe revêtit des couleurs de plus en plus fortes. Elle fut toujours davantage considérée comme la seule lutte pour le pouvoir politique par tous les moyens, détachée de sa base matérielle. Dans cette manière de concevoir les choses, on arriva finalement à voir dans le prolétariat russe un être extraordinaire, le modèle de tout le prolétariat du monde. Et les prolétaires des autres pays commencèrent à le croire et à saluer dans le prolétariat russe le guide de l'ensemble du prolétariat international vers le socialisme. Il n'est pas difficile de se l'expliquer. L'Occident avait ses révolutions bourgeoises derrière lui et devant lui les révolutions prolétariennes. Mais celles-ci exigeaient une force qu'il n'avait encore atteinte nulle part. C'est ainsi qu'en Occident, nous nous trouvons dans un stade intermédiaire entre deux époques révolutionnaires, ce qui mettait dans ces pays la patience des éléments avancés à une dure épreuve.

La Russie, elle, au contraire si en retard qu'elle avait encore devant elle la révolution bourgeoise, la chute de l'absolutisme.

Cette besogne n'exigeait pas un prolétariat aussi fort que la conquête de la domination exclusive par la classe ouvrière en Occident. La Révolution russe se produisit donc plus tôt que celle de l'Occident. Elle était essentiellement une révolution bourgeoise, mais cela put un certain temps ne pas éblouir aux yeux par le fait que les classes bourgeoises sont aujourd'hui en Russie bien plus faibles encore qu'elles n'étaient en France à la fin du XVIII^e siècle. Si l'on négligeait le fond économique, à ne considérer que la lutte de classe et la force relative du prolétariat, il pouvait, durant un temps réellement

sembler que le prolétariat russe fut supérieur au prolétariat de l'Europe occidentale et destiné à lui servir de guide..."
 ("R. Luxembourg et le Bolche"-
 Karl KAUTSKY-)

Harper reprend un à un, philosophiquement, les arguments de Kautsky:

Kautsky oppose deux conceptions du socialisme:

1) La première, selon laquelle le socialisme n'est réalisable qu'à partir de bases capitalistes avancées...
 (La sienne et celle des menchévicks, valable pour la critique de la révolution russe pour des sociaux démocrates allemands parmi lesquels s'est trouvé un Noske... conception qui conduisait réellement à faire la politique capitaliste d'Etat en s'appuyant sur "une partie de la masse populaire" contre le prolétariat révolutionnaire)

2) Une autre conception, selon laquelle la lutte pour le pouvoir politique"... par tous les moyens, détachée de sa base matérielle..." permettait, "même en Russie", de construire le socialisme ... (ce qui aurait été, déformée à souhait la position des bolchevicks)

En réalité, Lénine et Trotsky disaient: la Révolution bourgeoise en Russie ne peut être faite QUE par l'insurrection du prolétariat, - l'insurrection du prolétariat ayant une tendance objective à se développer sur une échelle internationale, - il nous est permis d'espérer, de par le degré de développement des forces productives MONDIALES, que cette insurrection russe provoque un mouvement général.

La révolution russe poussant à la révolution bourgeoise du point de vue du développement des forces productives en Russie, la réalisation du socialisme est très possible à condition d'un déclenchement mondial de la révolution. Lénine et Trotsky, de même que Rosa Luxembourg, pensaient que le niveau de développement des forces productives dans le monde entier, non seulement rendait le socialisme possible, mais encore le rendait nécessaire, ce niveau ayant atteint un stade qu'ils qualifiaient en commun accord "L'Ere des guerres (mondiales) et des Révolutions", - en désaccord seulement sur les facteurs économiques de cette situation. Il fallait pour que le socialisme fut possible que la révolution russe ne restât pas isolée. -

Kautsky répond, avec les menchévicks, que Lénine et Trotsky ne voyaient dans la révolution qu'un seul facteur "volontariste" de prise de pouvoir par un "putch" bolchevick allant même jusqu'à comparer le bolchevisme au blanquisme.

Tous ces marxistes et socialistes "éclairés", étaient justement ceux que Harper semble citer en exemple, ceux qui avaient "...multipliés les avertissements...", qui étaient contre "...la direction du mouvement ouvrier international par les russes..." - comme Kautsky

"... Mais que Lénine n'avait pas compris le marxisme en tant que théorie de la révolution prolétarienne, qu'il n'avait pas compris la nature profonde du capitalisme, de la bourgeoisie, du prolétariat dans l'ultime phase de leur développement, on en a la preuve immédiatement après 1917, quand le prolétariat international devait être conduit à la "révolution prolétarienne" par la III^e Internationale sur les ordres de la Russie et quand les avertissements des marxistes occidentaux restèrent sans écho..."

comparé à toutes la distinction savante de Kautsky entre Russie retardataire et Occident, entre "marxistes russes" et occidentaux, on retrouve ici toutes les critiques des marxistes "centristes" apparentés à Kautsky.

Ils reprochaient tous, Kautsky en tête, de ne pas avoir considéré le fait de l'Etat arriéré de l'économie russe, - alors que Trotsky avait depuis longtemps, et le premier dès 1905, répondu d'une façon magistrale à toutes ces "bonnes pensées" (Lénine), comment l'état AVANCE de la concentration industrielle en Russie, d'une part, et d'autre part, sa situation retardataire du point de vue social (retard dans la révolution bourgeoise), en faisait un pays prédisposé à un état révolutionnaire constant et où la révolution NE POUVAIT QU'ETRE PROLETARIENNE OU NE PAS ETRE.

Pour Harper, bâtissant sa théorie et sa critique philosophique sur la théorie et la critique historico-économique de Kautsky, il dit que, du fait de la situation arriérée de l'économie russe, et du fait de l'inélectabilité de la révolution bourgeoise en Russie. du point de vue économique, la philosophie de la révolution russe était obligée de prendre le marxisme 1^{re} manière, c'est à dire révolutionnaire-démocrate-bourgeois-feuerbachien. : "...la religion est l'opium du peuple..." (critique de la religion), - et que c'était normal que Lénine et ses amis n'aient pas pris le marxisme (phil.) 2^{ème} manière, dialectique-révolutionnaire-prolétarien: "...l'existence sociale conditionne la conscience..."; - (il oublie seulement de dire- et il est impossible que Harper ne sache pas cela- que la lutte essentielle des bolcheviks était axée contre tous les courants à leur droite dans la sociale-démocratie gouvernementaux et centristes-avant 1918- et cela très largement, à travers toute la presse européenne et des brochures en toutes les langues, alors que Matérialisme et Empirio-criticisme n'a été connu que très tard par un large public russe, traduit encore plus tard en allemand et encore plus tard en français et presque pas lu en dehors de la Russie, on est en droit de se demander si l'esprit de Matérialisme et Empirio-criticisme était contenu

dans ces articles et brochures, choses que Harper n'a même pas tenté de démontrer, et pour cause !);- et il conclut, de là, comme Kautsky, que "malgré" la conception volontariste de la lutte de classe de Lénine et Trotsky, qui voulaient "...faire du prolétariat russe le chef d'orchestre de la révolution mondiale...", la révolution était fatalement vouée à être bourgeoise, philosophiquement, du fait que Lénine et ses amis avaient émis un mode de penser philosophique-critique-matérialiste-bourgeois-feuerbachien-(Marx première manière).

Ce fait, fait rejoindre dans leur critique de la révolution russe Kautsky et Harper quant au fond du problème, mais aussi quant à la forme qu'ils donnent à leur pensée et à leur critique des bolcheviks où ceux-ci sont accusés d'avoir voulu diriger la révolution mondiale du Kremlin-

Mais il y a mieux, Harper démontre dans son exposé philosophique qu'Engels n'était pas un matérialiste dialecticien, mais encore profondément attaché, quant à ses conceptions dans le domaine de la connaissance, aux sciences de la nature et au matérialisme bourgeois. Cette théorie pour être vérifiée demanderait une exégèse que Harper n'a pas fournie au passif d'Engels, alors que Mondolfo, dans un ouvrage important sur le matérialisme dialectique semble vouloir démontrer le contraire, ce qui prouve que cette querelle n'existe pas d'aujourd'hui; quoiqu'il en soit, je crois que des jeunes générations pourront voir dans les générations qui les ont précédées ce que nous pouvons constater chez Lénine ou chez Engels qui faisaient une critique des philosophies de leur temps en partant d'un même niveau de connaissance scientifique et parfois par trop schématisé, alors qu'on doit surtout étudier leur attitude générale non en tant que philosophes, mais d'abord vérifier s'ils se situent sur le terrain de la praxis : des thèses de Marx sur Feuerbach dans leur comportement général.

Dans ce sens, on admettra comme se rapprochant beaucoup plus de la réalité, ce que Sydney Hook dit de l'oeuvre de Lénine dans "Pour comprendre Marx":

"... Ce qui est bien étrange, c'est que Lénine néglige l'incompatibilité entre son activisme politique et sa philosophie dynamique d'action réciproque exprimée dans "QUE FAIRE?" d'un côté, et la théorie de la connaissance selon une correspondance absolument mécanique, défendue si violemment par lui dans son "Matérialisme et Empiriocriticisme" de l'autre. Ici il suit mot pour mot Engels dans son affirmation que les "sensations sont les copies, les photographies, les images, les reflets de miroir des choses", et que l'esprit n'est pas actif dans la connaissance. Il semble croire que si l'on soutient la participation de l'esprit comme un facteur actif à la connaissance, conditionné par le système nerveux et toute l'histoire du passé, il s'en suit que l'esprit crée tout ce qui existe, y compris son propre cerveau. Cela serait de l'idéalisme le plus caractérisé, et idéalisme signifie religion et croyance en Dieu.

Mais le passage de la première à la seconde proposition est le NON SEQUITUR (elle ne suit pas) le plus manifeste que l'on puisse imaginer. En réalité, dans l'intérêt de sa conception du marxisme comme théorie et pratique de la révolution sociale, Lénine dut admettre que la connaissance est une affaire active, un processus dans lequel matière culture et esprit réagissent réci-proque-ment les uns sur les autres, et que les sensations ne constituent pas la connaissance mais une partie des matériaux travaillés par la connaissance.

C'est la position prise par Marx dans ses Thèses sur Feuerbach et dans sa Deutche Idéologie. Quiconque considère les sensations comme les copies exactes du monde extérieur amenant elles-mêmes à la connaissance, ne peut éviter le fatalisme et le mécanisme. Dans les écrits politiques et non techniques de Lénine, on ne trouve aucune trace de cette épistémologie dualiste lockéenne; son "QUE FAIRE?", ainsi que nous l'avons déjà vu, contient une acceptation franche du rôle actif de la connaissance de classe dans le processus social. C'est dans ses écrits pratiques s'occupant des problèmes concrets d'agitation, révolution et reconstruction que l'on trouve la vraie philosophie de Lénine..."

("Pour comprendre Marx"-Sydney Hook- p.57-8-)(+)

Le témoignage vivant et l'expression la plus vraie de ce que dit Sydney Hook et qui rejette Harper du côté des Plekhanov-Kautsky est cette illustration de Trotsky (Ma Vie):

Parlant de Plekhanov il dit: "... Ce qui le démolissait c'était précisément ce qui donnait des forces à Lénine: L'approche de la révolution. Plékhanov fut le propagandiste et le polémiste du marxisme, mais non pas le politique révolutionnaire du prolétariat. Plus la révolution devenait imminente, plus il sentait le sol lui glisser sous les pieds..."

On voit donc que ce n'est pas tant la thèse philosophique de Harper qui est originale (elle est au contraire une mise au point après tant d'autres), mais surtout la conclusion qu'il en tire.

(+) et ceci pour le "milieu spécifiquement russe" de Harper-Kautsky: "... "..."La doctrine matérialiste", écrit Marx, "affirmant que les hommes sont des produits de leur milieu et de leur éducation, et que les hommes différents sont les produits de milieux et d'éducation différents, oublie que le milieu lui-même a été transformé par l'homme et que l'éducateur doit à son tour être éduqué. C'est pourquoi elle sépare la société en deux parties dont l'une est élevée au dessus de l'ensemble. La simultanéité des changements parallèles dans le milieu et dans l'activité humaine ne peut être rationnellement comprise qu'en tant que pratique révolutionnaire..." (D'après Marx-Engels Thèses sur Feuerbach- Sydney Hook-"Pour comprendre Marx" p.76)

Cette conclusion est une conclusion fataliste du genre de celle de Kautsky. Kautsky, dans sa brochure "R. Luxembourg et le Bolchevisme", cite une phrase qu'Engels lui aurait écrite dans une lettre personnelle:
 "...les fins véritables et non les fins illusoires d'une révolution sont toujours réalisées par suite de cette révolution..."

C'est ce que Kautsky veut démontrer dans sa brochure, c'est ce que Harper arrive à démontrer (pour ceux qui veulent le suivre dans sa conclusion) dans "Lénine als Philosoph", et après avoir combattu le matérialisme bourgeois chez Lénine et chez Engels, il en arrive à une conclusion mécaniste des plus vulgaires de la révolution russe, "...produit fatal..." "...fin véritable et non illusoire...", "...la révolution russe a produit ce qu'elle devait produire, c'était écrit dans Empirio-criticisme et dans les conditions de développement économiques russes..." "...le prolétariat mondial devait simplement lui servir de couverture idéologique marxiste..."

"...la nouvelle classe au pouvoir s'emparant tout naturellement de cette forme de pensée du Léninisme, matérialiste bourgeois, pour s'emparer du pouvoir et lutter contre les couches de la bourgeoisie capitaliste établie, qui sont philosophiquement retombées vers le crétinisme religieux le mysticisme et l'idéalisme, en même temps qu'ils sont devenus conservateurs et réactionnaires; ce vent frais, cette nouvelle philosophie, cette nouvelle classe capitaliste d'Etat, d'intellectuels et de techniciens, trouve sa raison d'être dans Empirio-criticisme et dans le Staliniisme et elle "monte" dans tous les pays, etc... etc..."

Donc, en quelque sorte:
 Marx première manière = Lénine Empirio-criticisme = Staline !!!

C'est ce que Burnham a grès bien compris, sans connaître Harper, c'est ce que de nombreux anarchistes se plaisent à répéter sans en rien comprendre. Il est bien évident que Harper ne dit pas cela avec autant de brutalité, mais le fait qu'il ouvre la porte à toutes les conclusions des apologistes bourgeois et anarchistes de Burnham, suffisent à démontrer la tare constitutive de son "Lénine als Philosoph".

Ensuite, quand il est amené à tirer les enseignements "prolétariens purs" de la révolution russe (je fais remarquer qu'on dit toujours dans le langage Harper-Kautsky "la révolution russe" et rarement "la révolution d'octobre" distinction qui doit leur écorcher la plume) quand il tire cet enseignement "prolétarien pur", en séparant l'action de la classe ouvrière russe, et "l'influence bourgeoise des bolchevicks", il en arrive à dire que c'est surtout dans ses grèves généralisées, et dans les soviets (ou conseil) "en soi", qu'a produit la révolution russe, qu'elle est un enseignement positif pour le prolétariat;

I) Le prolétariat doit se détacher idéologiquement "homme par homme" de l'influence bourgeoise

- 2) Il doit apprendre progressivement à gérer seul les usines et à organiser la production
- 3) Les grèves généralisées et les conseils sont les armes exclusives du prolétariat.

Et il s'avère que cette conclusion est un type achevé de réformisme, et que de plus c'est totalement anti-"dialectique"-

Le détachement "homme par homme" de l'idéologie bourgeoise, en plus que si elle était réalisable remettrait le devenir du socialisme à la fin des siècles, et ferait apparaître la doctrine de Marx comme une belle légende qu'on raconte aux enfants des prolétaires pour leur donner du courage à envisager la vie, de plus nous sommes dans une société bourgeoise dont le caractère social primordial est que chaque homme, pris homme par homme, dans le prolétariat lui-même, ne se détache pas homme par homme, mais pas du tout de l'idéologie dominante ce qui fait de cette idée une "idée" qui garde éternellement sa qualité d'idée. Au contraire la classe ouvrière, dans son ensemble, parvient à s'en détacher dans certaines conditions historiques où elle entre plus violemment en heurt avec le vieux système que dans d'autres. Il n'y a pas de socialisme réalisable "homme par homme" à la manière des vieux réformistes qui croyaient "qu'il fallait réformer d'abord l'homme avant de réformer la société", alors que les deux ne sont pas séparables, la société change quand l'humanité entre en mouvement pour la faire changer, et le prolétariat entre en mouvement, non "homme par homme", mais "comme un seul homme" quand il se trouve placé dans des conditions historiques spéciales.

Le fait que Harper répète sous une forme apparemment nouvelle les vieilles sornettes réformistes, lui permet, sous un verbiage philosophico-dialectique, d'escamoter les problèmes principaux axes de la révolution russe, et de les reléguer dans les oubliettes des "raisons d'Etat russes" qui ont tout de même un peu bon dos en ce moment. Il s'agit de la position de Lénine contre la guerre et de la théorie de Trotsky de la révolution permanente.

Eh bien oui! Messieurs Kautsky-Harper, on peut toucher des points de justes dans une critique purement négative des théories philosophiques ou économiques de Lénine et de Trotsky, mais cela ne veut pas dire que vous ayez acquis pour cela une position révolutionnaire, et dans leurs positions politiques, au cours de la révolution russe dans la phase cruciale de l'insurrection, c'étaient Lénine et Trotsky qui étaient vraiment des révolutionnaires marxistes...

Il ne suffit pas, philosophiquement, vingt ans après la bataille, et après y avoir participé soi-même parmi les chefs de file, de s'apercevoir que tout cela n'a eu pour résultat que l'Etat stalinien et de dire que ceci est le produit de cela. Il faut aussi se demander COMMENT Lénine et Trotsky pouvaient s'appuyer sur le mouvement ouvrier international, et POURQUOI, et nous dire franchement si c'est le stalinisme

nisme qui est le produit fatal de ce mouvement.

Cela, Harper est comme Kautsky, incapable de nous le dire, parce que dans leurs positions politiques, face à la bourgeoisie, dans la guerre impérialiste, ou dans une période révolutionnaire montante, ils n'ont pas de conceptions qui leur permettent seulement d'aborder ces problèmes, ils ne les connaissent pas. Ils connaissent ainsi Lénine "en tant que philosophe" ou en tant que "chef d'Etat", mais ils ne connaissent pas Lénine en tant que marxiste révolutionnaire, le vrai visage de Lénine, face à la guerre impérialiste, et celui de Trotsky face à la conception mécaniste du développement capitaliste "fatal" de la Russie. Ils ne connaissent pas le vrai visage d'Octobre qui n'est pas celui des grèves de masses, et pas non plus uniquement celui des soviets,; soviets auxquels Lénine n'était pas attaché d'une manière absolue (comme Harper), parcequ'il jugeait lui, que les formes du pouvoir du prolétariat sortaient spontanément de sa lutte en même temps qu'elle. Et en cela, je crois que Lénine était aussi plus marxiste, parcequ'il n'était pas attaché aux soviets, ni au syndicat, ni au parlementarisme (même s'il se trompait), d'une manière définitive, mais d'une manière appropriée à un moment de la lutte de classe, créé par et pour elle.

Tandisque l'attachement quasi théologique de Harper à ses conseils le fait aujourd'hui, de ce côté également, prendre une forme de cogestion des ouvriers dans le régime capitalisme, comme un apprentissage du socialisme. Ce n'est pas le rôle des révolutionnaires de perpétuer un apprentissage de ce genre; avec celui de l'apprentissage "homme par homme" de la théorie du socialisme, l'humanité est condamnée à être l'esclave éternelle et éternellement aliénée, avec ou sans conseil, avec ou sans "raden communisten" et leurs méthodes d'apprentissage du socialisme en régime capitaliste, vulgaire réformisme, l'envers de la médaille kautskiste.

Quant à la lutte de classe "propre", "par les moyens appropriés" la grève etc..., on en a vu les résultats, elle rejoint la théorie de la gréviculture trotskyste, des trotskystes actuels et des anarchistes, qui perpétuent actuellement la vieille tradition des "trade-unionistes" et des "économistes", et que dès "qqe Faire?" Lénine critiquait si violemment. Ce qui fait que la position anti-syndicale des "Raden-Kommunisten", pour être juste pour nous du point de vue purement négative, n'en est pas moins fautive "en elle-même" parceque les syndicats sont remplacés par les petits frères les soviets, et jouent le même rôle. On croit qu'il faut remplacer le nom pour changer le contenu. On n'appelle plus le Parti, parti, les Syndicats, syndicat, mais on les remplace par les mêmes organisations qui ont les mêmes fonctions et qui portent un autre nom. Qu'on appelle un chat "Raminagrobis", il aura pour nous la même anatomie et le même rôle sur la terre, sauf pour certains pour qui il sera devenu un mythe, et c'est curieux que des philosophes, des matérialistes "dialecticiens" aient l'esprit aussi borné et les vues aussi étroites pour tenter de nous faire avaler comme un monde nouveau le monde de leurs constructions mythologiques, de "raminagrobis" par rapport au monde des chats.

C'est dans le fond assez normal, dans l'ancien monde un Kautsky était un vulgaire réformiste, dans le monde nouveau, troskystes, anarchistes et raden-communistes sont des "révolutionnaires authentiques" alors qu'ils sont beaucoup plus grossièrement réformistes que le fin théoricien du réformisme Kautsky.

Le fait que Harper reprenne des arguments classiques du réformisme bourgeois, menchévicks et kautskystes, (et plus récemment la rencontre de ce point de vue et de celui de Burnham), - contre la révolution russe ne peut pas tellement étonner. Au lieu de chercher dans cette époque révolutionnaire à tirer des enseignements en marxiste, - (tel que Marx et Engels ont, par exemple tiré des enseignement de la Commune de Paris), - Harper veut condamner "en bloc" la révolution russe et le bolchevisme qui y est attaché, (tout autant que blanquisme et proudhonisme étaient attachés à la Commune de Paris).

Harper s'approche très près de la réalité, et, si, au lieu de chercher à condamner "les bolchevicks appropriés au milieu russe", il s'était demandé quel était le niveau de penser de cette gauche de la social-démocratie, dont tous étaient issus, il aurait pu tirer de tout autres conclusions de son livre parcequ'il aurait vu que ce niveau, (même chez les plus développés du point de vue de la dialectique), ne permettait pas de résoudre certains problèmes auxquels se heurtait la révolution russe (dont le problème du Parti et de l'Etat), problèmes sur lesquels, à la veille de la révolution russe aucun marxiste n'avait des idées précises (et pour cause).

Dans l'ensemble du niveau des connaissances, philosophiques, économiques et politiques, nous l'affirmons et nous allons tenter de le démontrer, ce sont les bolchevicks qui étaient, en 1917, parmi les plus avancés des révolutionnaires du monde entier, et cela en grande partie grâce à la présence de Lénine et de Trotsky.

Si les événements sont venus apafamment les contredire, ce n'est pas à cause de leur développement intellectuel approprié au "milieu russe", mais cela est dû au niveau général du mouvement ouvrier international, ce qui, également pose des problèmes philosophiques que Harper n'a même pas voulu aborder.

(à suivre)

PHILIPPE